

Gérard nous racontait ses souvenirs d'enfance.

Sur le chemin de l'école, chaque jour le spectacle des artisans au travail réjouissait ses sens et animait le centre du village : l'odeur du poisson que l'on déballe le vendredi matin, le marteau qui résonne sur l'enclume du forgeron, le poêlier qui répare les feux au charbon, la modiste qui faisait rêver les jeunes dames, Blanche Minet qui régalaient les enfants avec ses bonbons, le bourrelier assis devant la porte de sa maison qui répare un collier de cheval sont autant de tableaux gravés dans la mémoire des anciens.



Chez Hermance, l'épicerie du coin (actuellement cheminées Godin) on livre la marchandise. Je ne résiste pas, je traverse, je jette un regard émerveillé devant toute cette nourriture : c'est qu'il en faudra des tickets pour acquérir tout ça ! Ce qui me fascine le plus, ce sont les sacs de jute qui contiennent le café. Il s'exhale un tel parfum d'exotisme et avec des noms : Brésil, Colombie, comme ça doit être de beaux pays !

Chez Neuviarts, le marchand de vin, en face de chez Hermance, c'est jour de distribution, la porte du magasin est ouverte. Au centre, un grand tonneau ; par la bonde, sortent les tuyaux qui serviront à remplir les litres des clients. Ce n'est pas ragoûtant cette odeur de vinasse, ce n'est peut-être pas un jugement définitif, quand je serai grand, à bonne température !

Tiens ! On ferre déjà chez **Joseph Verhille**, on entend résonner l'enclume, un petit coup de vent d'ouest nous apporte l'odeur de la corne brûlée.

"Bonjour M. Julien !" Julien, c'est le bourrelier : assis sur une chaise à la porte de son échoppe, un collier de cheval serré entre les genoux, il recoud méticuleusement le cuir avec du fil qu'il passe dans la poix. Ici pour respirer, il ne faut pas avoir le cœur trop fragile, le mélange détonnant du goudron qui protège le bois, du cuir, de la poix, vous y ajoutez la sueur du cheval qui a peiné sous le collier, mieux vaut s'éloigner au plus vite.

Dans le bourg, on fabrique le beurre avec la roue à chien !

Depuis que la roue à battre le beurre a remplacé la baratte à bras, c'est à Folette, la chienne, que revient la charge de la faire tourner. On entend le bourdonnement de la roue et le clapotis du battage tandis que dans la cuve, parmi des remous du lait, naît le beurre onctueux, jaune comme le bouton d'or.



Et si on jouait ?

- 1 Je fabriquais les harnais des chevaux.
- 2 Je réparais les poêles à charbons
- 3 Je creusais les tombes.
- 4 Je fabriquais les chaussures à semelle de bois
- 5 Je fabriquais les roues de charettes.
- 6 Je fabriquais les chapeaux.
- 7 Je fabriquais et posais les fers à chevaux.

1. Le bourrelier • 2. Le poêlier • 3. Le fossyeur • 4. Le galochier
5. Le charron • 6. La modiste • 7. Le maréchal ferrant

Fleurbaix, Balade sur les pas de Gérard

3 km



En collaboration avec Fleurbaix Patrimoine

Sur le chemin de l'école
Mille odeurs j'ai rencontrées
Au fond de ma mémoire,
Elles me sont restées.

Gérard Lantoine

1 Vous êtes stationné sur le parking devant le centre socio-culturel près des tennis.

Vous êtes rue du Quesne (du chêne). Le chêne est l'arbre de la liberté depuis 1793 (Révolution Française). En face du tennis, la présence d'une construction en bois vous intrigue. C'est le siège de la Maison des Jeunes et de la Culture. Cette construction a été édifée à cet endroit à l'initiative et par des jeunes de Fleurbaix réunis en association entre 1967 et 1969 aidés par les artisans voisins. Il s'agit d'un baraquement qui a servi d'habitation suite à la première guerre mondiale. Il provient d'un quartier de Bailleul.

2 Vous vous dirigez vers l'église Notre Dame du Joyel.

Vous parvenez à la place Jean le Vasseur par la rue de l'égalité ou par la rue de l'âtre. La rue de l'égalité est le dernier chemin emprunté par tous les habitants pour passer de l'église au cimetière. Jean le Vasseur a fondé la Chartreuse de la Boutillerie en 1618. Vous pouvez entrer dans l'église, un dépliant vous attend à l'entrée si vous souhaitez la visiter. Sur le parvis de l'église, à droite, la grosse pierre est l'un des dix cailloux du Pays de Lalloeu. Découvrez son origine sur la plaque scellée dans le mur.

3 Vous prenez la direction de la poste et vous empruntez la rue Robert Diers.

Vétérinaire d'Armentières, il a sauvé la population de Fleurbaix présente dans l'église, le 3 septembre 1944, en parlementant avec les allemands. Les nombreux fidèles venus à cette messe à l'occasion de la « fête de la moisson » ont échappé , grâce à lui, au sort qu'ont vécu quelques mois auparavant les habitants d'Oradour sur Glane. Au bout de l'impasse : la salle paroissiale a servi de foyer pour les soldats alliés en cantonnement dans Fleurbaix lors de la première guerre.

4 Vous prenez à droite la ruelle qui nous mène vers la rue Henri Lebleu.

La ruelle desservait sur la gauche les jardins ouvriers jusqu'en 1987. À droite, c'était une prairie, aujourd'hui le parc municipal. Henri Lebleu est né à Sailly sur la Lys, le 19 mars 1862 et fut maire de cette ville et conseiller général en 1895. Il fit beaucoup pour l'amélioration des rues du pays de Lalloeu, en particulier pour leur classement en départementales.

5 Vous prenez à droite vers le monument aux morts.

Le monument a été érigé sur un petit ilot (rond point) sur lequel étaient construites des habitations avant la première guerre. Le premier monument qui représentait un soldat a été inauguré en 1926. En 1935, suite à une tempête, le soldat est tombé. Le monument actuel a été rénové en 1936. La statue représente la France en deuil pleurant ses enfants et distribuant des couronnes à ses héros. Elle est l'œuvre de l'artiste Desruelles.

8 Cette résidence, récemment construite, permet de découvrir sur votre gauche, en vous rapprochant de la Grand rue, un blockhaus, vestige de la première guerre.

C'est par cette route que les allemands sont entrés dans Fleurbaix en octobre 1914.

9 Vous faites demi-tour, traversez le Trinquet vers la rue des Crombions.

Cron signifiant courbe en patois et bions jambes, cette petite rue est la rue des jambes tordues. Elle figure sur les cadastres en 1516. Sur votre droite, vous découvrez au fond d'une voie en impasse, un bâtiment imposant : la tannerie créée par Louis Auguste Courdent, agriculteur à Fleurbaix au XIX è siècle, fut détruite en 1917 puis reconstruite. Elle cessa ses activités quelques années plus tard puis fut transformée en immeuble.

10 Revenez vers le centre par la rue Louis Bouquet (anciennement rue du bois).

Louis Bouquet est né à Fleurbaix le 14 juillet 1854. En 1897, il est directeur au ministère du commerce et fait Commandeur de la légion d'Honneur, puis conseiller d'état. Décédé à Paris, le 30 décembre 1927, il est inhumé, avec son épouse, au cimetière du père Lachaise. Son legs à la commune de Fleurbaix fut très important et permit de secourir durant des années un grand nombre de personnes dans le besoin.

11 Vous arrivez sur la place du général de Gaulle.

La Grand place est devenue la place du Général de Gaulle comme dans beaucoup de villes de France. Il y avait de nombreux estaminets et commerces sur cette place. Un anneau près de l'entrée de la ruelle donnant accès à la place Jean le Vasseur permettait aux voyageurs d'attacher leurs chevaux. A noter les pignons à pas de moineaux de deux habitations et le pignon à rampants droits de la maison à l'entrée de la place de l'église. Ces maisons rappellent le style flamand des grandes villes voisines. Vous continuez en empruntant la rue royale. Le comte d'Artois, futur Charles X, aurait passé la nuit du 19 au 20 mars 1815 dans une habitation de cette rue. Vous retrouvez la rue du Quesne sur votre gauche.



6 Au N°24 de la place, remarquez un point géodésique.

Vous remarquez à 20 cm du sol incrustée dans le mur de l'habitation une pastille ronde en fonte dont l'intérieur est en plomb. Fleurbaix est un village peu élevé par rapport au niveau de la mer, environ 18m soit 2m au dessus du niveau de la Lys.

7 Vous entrez par une ruelle dans le lotissement le Trinquet.

Avant la première guerre, une ruelle existait déjà. Elle desservait plusieurs artisans dont la menuiserie Coupet.